

Trévérék, ar 23 a viz Ebrel 1894.

## EUR GOUEL (Kanaouen).

WAR DON : Huanaden diweza ar Barz ( Telen Remengol ).

Or, à la table du nouveau Recteur de Trévérék de nombreux parents et amis devisaient gaiement, heureux de se rencontrer en aussi gracieuse circonstance.

Entre temps, un petit-fils de Gweneklan, là, dans un recueil de la salle richement appareillée, tantôt écoutait et parfois méditait.

« Seigneur Barde, dit une voix autorisée, qu'une gwerz des vôtres serait ici bienvenue!... Le chant, chez nous, n'est-il pas, de droit, de toute fête? » — « A vous, âme bienveillante, honneur et gratitude, exclama le chantré vieilli de la St<sup>e</sup> Epée; obéissance est due à votre délicate invitation.

Et le pauvre barde, saisissant d'une main incertaine sa harpe jadis harmonieuse, se signa, et chanta: »

### MA MIGNON.

#### I.

'N' Eskop zantel a Zant-Briek  
 Hon Tad ken karet, ha ken Breizad,  
 Pan euz gret ac'hanout belek,  
 Did an euz laret: « Ma bugel mad,  
 « Breton out, disken enn dachen;  
 « Kerz, ha dindan baniell hon Zalver  
 « Stourm, stourm bepred hep fallaën,  
 « Ha heuill, kalonek, da wir Rener.

#### II.

« Kerz, ma mab, lar d'ar kenvrois  
 « 'N' eo ket ar vuez-ma peurbaduz;  
 « Lar de karet oll ann Iliz,  
 « Mar c'hoantaont beza eñruz,  
 « Uc'hel, enn iez koz hon Tado  
 « Prezeg hon Zalver d'ar Vretoned,  
 « He galon zakr da gennerzo,  
 « Ma bennoz iye a vo ganed. »

#### III.

Setu te savet da Berson,  
 Abostol Jezuz hag he gannad;  
 D'ann oll ama 'vi gwir vignon;  
 Te vo pastor santel ha tad mad.  
 Joseph, evel eur bod spern-gwenn  
 Oh! ma pari e kreiz ar meazio,  
 Lugernuz 'vel eul lilien  
 A gass d'ann nec'h c'houez-vad he bleunio.

#### IV.

Gwelet a ri enebourien;  
 Meur a dud dianket a gavi,  
 Meur a ene klouar ha ien  
 Leun a fazio, leun a diegi.

*M Couffon  
 c. d. p. 165*

Lar de : « Da Jezuz diredet,  
« C'hoant an euz da rei dac'h he veanoz ;  
« Dirazhan, tiziuz, daoulinet ;  
« E man enn aoter ouz o kortoz. »

V.

E pep tu 'liez a weli  
Klemmo, huanado, dienez,  
Emzivaded o birvoudi.  
Meur a baour ezomek enn dilez.  
Te, ma breur, vo red did neuze  
D'ho daëlo kemmeska da daëlo,  
'N' em lakaat a-unan ganthe  
Evit frealzi ho goulio.

VI.

Gwelet a ri meur a gianvour  
Spountet 'rag o diweza tremen  
O c'houlen gan-id-te zikour  
Enn ho gwele-douar kent disken.  
Kerz neuze d'as prender nec'het ;  
Lar de a c'heo Doue eunn tad mad ;  
Komz de euz Jezuz dilezet  
An' euz evit'he skuillet he voad.

VII.

Dired ; nij hep aon d'ann emgann ;  
Zell, enn envo, kaëra kurunen  
A zigouez, 'vit poanio bihan,  
Euz peurz Doue, d'he zervijerien.  
Pa vi mantret gant ar glac'har,  
'N' em dol buhan e Kalon Jezuz,  
Gra eur zell war venez Kalvar,  
Hag e savi adarre nerzuz.

VIII.

'Tresek ar baradoz, hon bro,  
Distro, noz ha de, da daoulagad,  
Zent Breiz-Izel da vinnigo,  
Hag a ginnigo did da vennad.  
Ped stard Mari, hon Mamm Zantel,  
Itron Varia a Remed-Oll ;  
Mari a harpo he bugel,  
Ha birviken na ielo da goll.

IX.

C'houi a zo et dirak Doue,  
C'houi, tad Joseph, c'houi, he vamm garet ;  
Chaloni koz Lokenole,  
Ha Dom Duval enn hon zouez marvet ;  
Bet oc'h he skouer ; bet he Rener ;  
Kemeret lod enn hon levenez.  
Hon c'halono a lar seder :  
« Digemer mad d'hon Ferson nevez ».

ESTIK KOAT KERDRUM.

Frévérec, le 23 Avril 1891.

# UNE FÊTE (Installation d'un nouveau Recteur.)

(Traduction.)

MON AMI,

I.

Le Saint évêque de Saint-Brieuc, Monseigneur David, de douce mémoire, notre père si chéri, si sympathique, en t'appelant au sacerdoce, te dit :

« Mon fils bien-aimé, tu es Breton ; descends dans l'airène, va, et, sous l'étendard du Sauveur, lutte sans défaillance ; marche généreusement sur les traces du divin Maître.

II.

« Va, mon enfant, dis à tes compatriotes que bien éphémère est la vie ; apprends-leur à n'avoir qu'un seul cœur pour aimer l'Eglise : là est pour eux le secret du bonheur. Bien haut, dans l'antique idiôme de nos aïeux, prêche à tous Jésus-Christ : son cœur sacré sera leur force : aussi bien, la bénédiction de ton Evêque t'accompagnera. »

III.

Te voilà aujourd'hui promu à l'éminente dignité du Rectorat ; te voilà plus que jamais apôtre et messager du Rédempteur ; à tous ici tu seras un ami fidèle par la loyauté, un modèle par la sainteté, un père par la bonté. Puisse-tu, Joseph, ainsi que la blanche aubépine et le lis odorant, être pour tous un charme, et embaumer la région d'un suave parfum, le parfum de tes vertus.

IV.

Parfois se présenteront sur ton passage des âmes égarées, hostiles peut-être, des âmes engourdies, glacées, dégoûtées, effrayées de la multiplicité de leurs défaillances, ou sans énergie pour se relever ; à ces malheureux dis bien vite : « Accourez à Jésus qui ne demande qu'à vous bénir ; agenouillez-vous avec confiance aux pieds de son autel où il vous attend. »

V.

Tu entendras souvent des plaintes, des gémissements, les sanglots de l'infortune ; tu seras témoin de la tristesse des orphelins, de l'angoisse des abandonnés cherchant une consolation. Oh ! alors, mon frère, aime à mêler tes larmes à leurs larmes, à te faire tout à tous, pour partager avec eux et leur adoucir ainsi le fardeau de la vie.

VI.

Tu verras bien des malades pleins d'effroi en face du redoutable passage ; ils t'appelleront à leur secours avant de descendre en leur lit de terre. Accours alors près de tes frères en peine ; parle-leur de l'infinie miséricorde du

Sauveur ; enseigne-leur l'art d'utiliser leurs souffrances, en imitant Jésus qui, lui aussi, a été délaissé, et a répandu son sang pour le salut du monde.

VII.

Sans crainte marche au combat. Vois, au paradis, quelle belle couronne est réservée aux serviteurs de Dieu, et, pour quelles épreuves ! épreuve d'un jour, légères épreuves !.. Si ton âme est en proie à la tristesse, le cœur de Jésus sera son asile et refuge. Un regard, un seul regard sur le Calvaire te sera d'un précieux reconfort.

VIII.

Que ton œil soit toujours fixé sur la vraie patrie ! Du haut des cieux les Saints de Basse-Bretagne te béniront, et exauceront tes prières, Sois toujours l'enfant dévot de Marie, notre divine Mère et bienveillante consolatrice : elle sera ton égide et ton salut.

IX.

Un dernier mot .. O vous que Dieu a appelés à lui, vous, tendre père qui fûtes l'honneur des vôtres, et dont le pays garde un souvenir affectueux et reconnaissant ; vous, mère bien-aimée ; vous, vénérable chanoine de Lokénolé, vous enfin, Messire Dom Duval, en votre vivant Recteur du Faouët, héroïque défenseur de la foi ; vous avez été le modèle de notre Joseph ; soyez son guide ; prenez part à notre si légitime joie. Pour nous, parents et amis, disons à l'unisson ; « Honneur, bienvenue, et longue vie au nouveau Recteur de Trévélec. »

ESTIK KOAT KERDREIN.

